

DESCRIPTION DU TERRITOIRE DE LA FEUILLE DE MONTRÉAL - 31H

Le territoire que représente la feuille de Montréal se trouve dans le sud-ouest du Québec. Sur le plan naturel, le centre et l'ouest du territoire appartiennent presque entièrement aux basses terres du Saint-Laurent; l'est fait partie de la région appalachienne. La région centrale des basses terres du Saint-Laurent est une dépression structurale reposant en grande partie sur des roches paléozoïques horizontales, recouvertes de dépôts glaciaires wisconsins et d'épaisses couches de sables et d'argilles marines déposés par la mer glaciaire Champlain. Les terrasses marines et les escarpements qui entaillent les formations meubles marquent les différentes étapes du retrait de la mer des basses terres.

Des plaines d'argile sans relief et imparfaitement drainées alternent avec de hautes terrasses en grande partie boisées et formées de sables excessivement drainés telles que le Bois de Verchères. Des escarpements d'origine marine, des terrasses fluviales, des ravins et des marques laissées par des glissements de terrains rompent la monotonie de ces paysages. Des affleurements de dépôts morainiques pierreux et boisés parsèment la plaine d'argile. Les collines montérégiennes, comprenant les monts St-Hilaire, Rougemont et Yamaska, sont bordées de dépôts de till et de graviers de plage; elles s'élevaient sans transition au-dessus de la plaine de Montréal. On aperçoit plusieurs de ces collines du sommet du Mont-Royal qui fait partie des collines montérégiennes.

L'est du territoire repose sur des roches sédimentaires plissées et sur des intrusions cristallines des contreforts des Appalaches; les principaux éléments du relief sont en direction sud-ouest, nord-est. Les formations meubles sont surtout d'origine glaciaire sauf dans les grandes vallées et les principaux bassins où dominant habituellement les dépôts fluvio-glaciaires, fluviaux ou lacustres.

POSSIBILITÉS AGRICOLES

Dans les plaines argileuses de la région centrale des basses terres du Saint-Laurent, l'élevage de vaches laitières est la principale activité agricole. La plupart de ces terres sont donc des pâturages et des prairies quand elles ne sont pas livrées à la culture de céréales de provende: du maïs mais surtout de l'avoine. Les jardins maraîchers et les cultures spécialisées ont toutefois pris de l'importance au cours des dernières décennies. La culture du tabac s'est développée sur les sables deltaïques fins, des environs de Lanoraie et de Lavaltrie depuis la fin des années '30; les fermes de cette région comptent parmi les plus prospères de la province.

Par suite de la croissance de Montréal et de l'urbanisation de son ancien «jardin maraîcher» de banlieue, l'île Jésus—aujourd'hui la ville de Laval—la culture des légumes est devenue une industrie importante sur la rive sud du fleuve, surtout dans les régions de Saint-Jean et de Saint-Hyacinthe, mais aussi dans les régions de sols organiques récemment drainés des comtés de Napierville et de Laprairie. Un certain nombre de ces fermes appartiennent à des fermiers d'origine hollandaise ou italienne; les autres, les plus vastes surtout, ont été vendues à des sociétés constituées en corporations. Dans la plaine de Montréal, on cultive également la betterave à sucre, les petits fruits, le lin et, le maïs servant à la fabrication d'alcool. Toutefois, les vastes plantations de pommiers qui occupent le bas des collines montérégiennes, en particulier le mont Saint-Bruno et le mont Saint-Hilaire, subsistent maintenant les pressions exercées par la montée en flèche des coûts de production, la compétition venue de l'extérieur de la province et le mouvement d'urbanisation qui gagne les banlieues; les surfaces occupées par les vergers ont par conséquent considérablement diminué depuis 1960.

Dans l'ensemble des basses terres, l'agriculture spécialisée s'est développée dans les endroits où le relief et les sols ne conviennent pas à l'élevage de vaches laitières, par exemple sur les sables, les tills et les dépôts organiques. Toutefois, parce que ces endroits situés près des villes, peuvent être utilisés pour la construction de centres d'habitation ou de loisirs, tels les pentes bien drainées des montérégiennes, la fragmentation ou la disparition de l'agriculture spécialisée sont maintenant des phénomènes fréquents dans les basses terres.

Dans la région appalachienne, le potentiel agricole des sols diminue de l'ouest vers l'est, les meilleures terres agricoles se trouvant à proximité de la limite des basses terres. L'industrie laitière, l'élevage de bovins de boucherie et l'agriculture non spécialisée sont les principales activités agricoles sauf dans les contreforts, à l'est du lac Missisquoi, où on trouve un grand nombre de vastes plantations de pommiers. L'élevage du mouton a eu une grande importance dans tout le territoire vers la fin du 19^e siècle et au début du 20^e siècle, mais il est aujourd'hui en recul. Les limitations dues au relief et à la pierrosité du sol expliquent l'abandon des fermes. Les fermes peu productives établies sur les versants ont surtout été abandonnées; l'agriculture subsiste dans les bassins et les vallées intérieures. Le «gentleman farming», dû en partie à la proximité de Montréal, est important autour des lacs Brome et Memphremagog et, habituellement, à travers tout le sud-est du territoire.

POSSIBILITÉS RÉCRÉATIVES

L'utilisation des terres pour la récréation de plein air ou le tourisme est particulièrement importante dans le territoire, surtout sur les collines des Appalaches ou des Laurentides et le long du Saint-Laurent ou du Richelieu. L'utilisation de plus en plus répandue des terres à des fins récréatives à l'extérieur de la région montréalaise où la pollution des eaux interdit presque toutes les formes d'aménagement à des fins récréatives, correspond à une amélioration des moyens de communication dans le Québec méridional et à la croissance des grands centres urbains. Ce phénomène a pris de l'importance après la guerre, même s'il a fait son apparition vers la fin du 19^e siècle alors que des Montréalais fortunés, la plupart de langue anglaise, allaient passer l'été sur les bords des lacs Brome, Memphremagog et Massawippi, et dans les contreforts des Laurentides, faciles d'accès grâce au chemin de fer. L'invention de l'automobile et les améliorations subséquentes du réseau routier ont entraîné un aménagement intensif des contreforts des Appalaches et des Laurentides à des fins récréatives; la popularité croissante du ski de fond et du ski alpin ont contribué aussi au développement de ces régions; les environs du mont Orford en sont un bon exemple. L'autoroute des Laurentides et celle des Cantons de l'Est, terminées au cours des années '60, sont des voies d'accès rapides à ces régions. La pollution est devenue un problème majeur mais des groupes de citoyens tentent actuellement de tout mettre en oeuvre pour nettoyer les principaux lacs des Cantons de l'Est et l'amélioration est sensible dans les lacs Memphremagog et Massawippi.

DÉVELOPPEMENT URBAIN

L'expansion rapide de Montréal depuis 1946 a échappé au contrôle gouvernemental et le développement urbain s'est fait au hasard, portant la marque d'une certaine incohérence. Les parcs industriels et les centres d'habitations, séparés les uns des autres par de vastes fermes abandonnées ou peu entretenues à la merci de spéculateurs, sont répartis presque au hasard le long des rives du Saint-Laurent et le long des principales voies ferrées, des autoroutes et des voies rapides débouchant sur la ville. Le développement se poursuit suivant une ligne discontinue qui va aussi loin à l'est que Repentigny et Varennes et, à l'ouest, que Beauharnois et Deux-Montagnes. Les sites préférés pour la construction d'habitations comprennent maintenant les versants des monts Saint-Hilaire et Saint-Bruno, la moitié occidentale de la banlieue maraîchère de l'île Jésus (maintenant ville de Laval), et l'extrémité occidentale de l'île de Montréal. La croissance urbaine incontrôlée a facilité la pollution massive des cours d'eau et des lacs de la région de Montréal et la perte de popularité des lieux de villégiature du territoire.

Au nord et à l'ouest de Sainte-Thérèse, 95 000 acres de terrain ont été récemment expropriés par le gouvernement du Canada en vue de la construction d'un aéroport international. Ces terres sont essentiellement agricoles et comprennent quelques-unes des meilleures fermes de la plaine de Montréal. Les deux premières pistes d'atterrissage sont actuellement en construction et seront probablement en usage en 1975 mais l'aménagement de l'aéroport à l'intérieur de sa zone d'opération de 18 500 acres, se poursuivra sans doute jusque vers 1995. Les autres 76 000 acres formeront une espèce de vaste zone tampon autour de la zone d'opération. L'agriculture commerciale, le reboisement et l'utilisation des terres à des fins récréatives seront encouragés dans cette zone mais ils feront également l'objet d'un certain contrôle de manière à diminuer autant que possible le nombre d'oiseaux présents le long des trajectoires de vol. Ce projet aura probablement pour effet d'accélérer l'urbanisation et l'industrialisation des régions rurales situées au nord-ouest de la métropole.

Description par P. Brooke Clibbon, Université Laval, Québec.

GENERAL DESCRIPTION OF THE MONTREAL MAP SHEET AREA, 31H

The area covered by the Montreal map sheet is in southwestern Quebec. Physiographically, the central and western parts of the area are predominantly in the St. Lawrence Lowland, and the eastern part is in the Appalachian Region. The Central St. Lawrence Lowland is a structural depression, largely underlain by flat Paleozoic rock covered by Wisconsin glacial deposits and by thick marine clays and sands deposited by the glacial Champlain Sea. Marine terraces and escarpments cut into unconsolidated deposits mark the various stages in the postglacial recession of the sea from the lowland.

Flat, featureless, poorly drained clay plains alternate with elevated, largely wooded terraces of excessively drained sands, such as the Bois de Verchères. These landscapes are broken by marine scarps, fluvial terraces, gullies, ravines, and landslide scars. Outcrops of low, stony, wooded morainic deposits are scattered throughout the clay plain. The wooded intrusions of the Monteregian Hills, which include Mounts St-Hilaire, Rougemont, and Yamaska, are ringed by till deposits and beach gravels, and rise abruptly above the featureless expanses of the Montreal plain; many of these hills are visible from the summit of Mount Royal, which is also a Monteregian.

The eastern part of the area is underlain by the folded sedimentary rocks and crystalline intrusions of the Appalachian foothills, and the prominent relief features are largely oriented from southwest to northeast. The surface deposits are largely of glacial origin, except in the principal valleys and basins where fluvio-glacial, fluvial, and lacustrine materials generally dominate.

AGRICULTURAL LAND USE

In the Central St. Lawrence Lowland, the main agricultural land use on the clay plains is dairying. As a result, most of these lands are either in pasture and grasslands or support feed grain crops, mainly oats but also corn. However, market gardening and specialized farming have become more important in the last few decades. Tobacco farming has flourished on the fine deltaic sands of the Lanoraie-Lavaltrie vicinity since the late 1930s, and the farms here are among the most prosperous of the province.

As a result of the growth of Montreal and the urbanization of its former "market garden" suburb of Ile Jésus, which is now the city of Laval, vegetable farming has become an important industry on the south shore of the river, particularly in the St-Jean and St-Hyacinthe vicinities but also in the recently drained basins of organic soils that are scattered throughout the flat expanses of Napierville and Laprairie counties. Many of these farms are operated by farmers of Dutch and Italian origin, and others, particularly the larger ones, are operated by incorporated companies. Sugar beets, small fruits, flax, and distillery corn are also grown on the Montreal plain. However, the extensive apple orchards of the lower Monteregian Hills, particularly Mount St-Bruno and Mount St-Hilaire, are now yielding to the pressures of soaring production costs, out-of-province competition, and fast-expanding suburbanization; as a result, the amount of land in orchards has decreased considerably since 1960.

In general, specialized agriculture in the lowland has sprung up in locations where the relief and soils are not well-suited to dairy farming, for example, on sands, tills, and organic deposits. However, because of the proximity of these locations to urban centers and their suitability as sites for residential and recreational developments, for example the attractive, well-drained slopes of the Monteregians, the fragmentation or displacement of specialized agriculture is now widespread throughout the lowland.

In the Appalachian Region, land capability for agriculture declines from west to east, with the best land for farming being found along the boundary with the lowland. Dairying, cattle ranching, and general farming are the dominant agricultural activities, except in the foothills east of Lake Missisquoi, where a number of large apple orchards are found. Sheep farming was of great importance throughout the area during the late 19th and early 20th centuries, but is now in decline. The large acreages of abandoned farmland reflect the constraints of relief and stony soils. It is largely the unpromising hillslope farms that have disappeared, whereas agriculture tends to persist in the interior basins and valleys. "Gentlemen farming", explained in part by the proximity of Montreal, is important around lakes Brome and Memphremagog and, in general, throughout the southeastern part of the area.

OUTDOOR RECREATION LAND USE

The use of land for recreation and tourism is particularly well-developed within the Montreal map area, particularly in the Appalachian and Laurentian hills and along the St. Lawrence and Richelieu rivers. The expansion of recreational land use from the core area of the Montreal archipelago, where polluted waters now preclude most forms of recreational development, reflects the improvement of communications throughout southern Quebec and the growth of its principal cities. It is essentially a postwar phenomenon, even though its foundations were laid in the last decades of the 19th century when wealthy, mostly English-speaking Montrealers summered on lakes Brome, Memphremagog, and Massawippi, and in the foothills of the Laurentians, which were all easily accessible by rail. The invention of the automobile, and subsequent improvements of the road network, resulted in more intensive recreational development of the Laurentian and Appalachian foothills; the increasing popularity of cross-country and alpine skiing was an additional stimulus to the development of these regions, such as in the Mount Orford vicinity. The Laurentian and Eastern Townships autoroutes, completed in the 1960s, now provide speedy access to these two areas. Pollution has become a serious problem, but citizens groups are now attempting to clean up the major lakes of the Townships area, and have made some improvements to lakes Memphremagog and Massawippi.

URBAN LAND USE

The rapid expansion of Montreal since about 1946 has not been subject to governmental control and consequently urban development has been haphazard and incoherent. Industrial parks and housing developments, separated one from another by vast tracts of abandoned or neglected farmland held in speculation, are scattered almost indiscriminately along the shores of the St. Lawrence and along the major railroads, autoroutes, and throughways feeding into the city. Discontinuous ribbon development now extends as far east as Repentigny and Varennes and as far west as Beauharnois and Deux-Montagnes. The more favored locations for residential development now include the lower slopes of Mount Bruno and Mount St-Hilaire, the western half of the market gardening suburb of Ile Jésus (now the city of Laval), and the western end of the Island of Montreal. The uncontrolled urban growth has contributed to the massive pollution of the waterways and lakes of the Montreal archipelago and the decline of summer cottaging in the area.

A 95,000-acre tract north and west of Ste-Thérèse has recently been expropriated by the federal government for the construction of an international jetport. The property is essentially rural and contains some of the best farmland of the Montreal plain. The first two runways are under construction and will probably be in use by 1975, but the expansion of the airport within the 18,500-acre "operational area" will continue until roughly 1995. The remaining 76,000 acres will form an immense buffer zone around the operational area. Commercial farming, reforestation, and recreation will be encouraged within this zone, but will be subject to certain controls to reduce the bird population along the flight paths. As a result of this project, accelerated urbanization and industrialization of the rural areas northwest of the metropolis can be predicted.

Narrative by P. Brooke Clibbon, Laval University, Québec.